la mort. Que le Cœur Eucharistique nous préserve de ce fléau et protège toujours d'une manière spéciale la Dominique catholique et ses chers habitants !

O. B., S. † R.
missionnaire des noirs.

Impression d'une Encyclique en 1870

De la *Semaine religieuse de Nevers* :

Le biographe de Mgr Mermillod n'a pas rapporté le trait qui suit, absolument authentique cependant, et raconté par le prélat lui-même à l'évêché de Quimper, devant Mgr Nouvel et ses vicaires généraux, en 1876 :

« Après l'occupation de Rome par les Piémontais, dit Mgr Mermillod, en septembre 1870, je me sentis pressé d'aller porter au Pape, avec mes hommages, des paroles de sympathie et de consolation. C'était pour moi un devoir plus que pour d'autres, me semblait-il, puisque Pie IX m'avait toujours regardé comme l'un de ses enfants. Je suis l'un des trois ou quatre évêques qu'il a consacrés de ses propres mains afin de montrer aux calvinistes de Genève, d'une manière irrécusable, que je suis envoyé par le successeur de saint Pierre. Je me rendis donc à Rome dans les derniers jours de septembre et j'allai directement au Vatican. En m'apercevant, le Pape étendit ses bras et, en m'embrassant, il me dit avec émotion : « Vous êtes le premier évêque venu pour visiter le Pape prisonnier ! » Il me fit donner un appartement dans le palais et, pendant une quinzaine de jours, j'eus avec lui de longs entretiens.

« Avant de m'éloigner de Rome, je témoignai au Pape combien il était nécessaire de faire paraître une protestation contre l'invasion piémontaise et l'occupation de Rome. Le Pape me répondit que l'Encyclique était prête, mais qu'il ne pouvait songer à la faire imprimer, sous le régime de l'état de siège, sans exposer les imprimeurs à des poursuites et à la confiscation. Je lui proposai d'emporter le manuscrit et de le faire imprimer à Genève, puis d'expédier directement les exemplaires.

« Le Pape goûta mon projet et me confia l'Encyclique. Arri-